

LE NARRATEUR UNIVERSEL.

Quartidi 24 Frimaire, an VI

(Jeudi 14 Décembre 1797.)

Nouveau blocus du port de Cadix par les Anglais. — Renfort envoyé au corps de troupes cisalpines qui sont sur les frontières du pape. — Préparatifs dans l'électorat de Hanovre, pour le mettre à l'abri d'une invasion. — Dispositions défensives des Anglais pour empêcher la descente des Français. — Repas donné à Buonaparte par François (de Neufschâteau). — Arrestation de Scépeaux et d'Autichamp, anciens chefs de la Vendée.

A V I S.

Les Abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du NARRATEUR UNIVERSEL, rue des Moineaux, n^o. 423, butte des Moulins, maison de la Réunion. Le prix est de 12 liv. pour trois mois, 23 liv. pour six mois, et 45 liv. pour un an.

E S P A G N E.

De Cadix, le 21 novembre.

Une frégate anglaise s'est présentée hier à la vue de ce port, avec pavillon parlementaire. Un brigantin espagnol est allé s'aboucher avec cette frégate; il a reconnu qu'elle avoit à bord 62 colons espagnols, habitans de Caracca, qui avoient été arrêtés par ordre du gouverneur, comme prévenus d'une conspiration tendant à livrer la ville & le fort aux Anglais. Ils avoient été embarqués pour l'Espagne, avec les piéces qui devoient constater leur crime. Le bâtiment espagnol qui les portoit fut pris par les Anglais; ceux-ci les ramenent avec toutes les piéces de la conspiration dont ils étoient accusés; leur procès va être continué en Espagne. On assure que, d'après la procédure commencée à Caracca, onze de ces prisonniers sont déjà convaincus de haute-trahison.

On ne voit pas le motif de ce procédé singulier de la part des Anglais. Veulent-ils persuader que ces colons ont conspiré en leur faveur, sans leur participation, & éloigner d'eux le soupçon de complicité dans une trahison dont ils n'ont pas recueilli les avantages? Grande leçon pour les traîtres de tous les pays.

On a signalé, le 17, à la vue de ce port, une escadre anglaise, composée de vingt vaisseaux de ligne anglais. Ainsi, notre port se trouve de nouveau bloqué.

I T A L I E.

De Gènes, le 28 novembre.

Le gouvernement provisoire a décrété que la constitution réformée seroit présentée à l'acceptation du peuple le 2 du mois prochain. Il envoie des troupes dans les deux rivières pour assurer la tranquillité publique. Les réformateurs, patriotes ex-nobles & oligarques marchands, répandent que le rejet de la constitution entraîneroit les plus grands malheurs, & tout au moins le démembrement de la république. Mais les patriotes ne peuvent pas croire qu'ils eussent à craindre un pareil sort, quand même ils rejetteroient une constitution où ils

croient voir trop d'aristocratie, & dans laquelle ils voudroient trouver une représentation nationale plus nombreuse, la liberté du commerce, & des départemens capables de balancer l'influence de la capitale, au lieu d'une multitude de cantons.

Le gouvernement provisoire a demandé mille hommes de troupes françaises au général Buonaparte, qui lui a accordé une demi-brigade.

De Milan, le 28 novembre.

Les troupes cisalpines qui marchent contre les états de l'église au nombre de 10 mille hommes, ont déjà dépassé Rimini; il est parti d'ici encore avant-hier 4 mille hommes de la légion polonoise qui vont les renforcer.

On parle aussi d'une prétention de 30 millions que notre gouvernement forme contre sa sainteté, pour raison des dettes qu'elle a faites dans les trois légations incorporées à notre république.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 26 novembre.

Notre grande armée doit rester en Italie; les corps auxiliaires retourneront en Autriche; mais ils continueront à s'exercer au maniement des armes, jusqu'à ce que la paix d'Allemagne soit tout-à-fait conclue.

Le comte de Dietrichstein, ambassadeur par interim à Pétersbourg, est attendu ici. Aussi-tôt après son arrivée il doit partir pour Londres, où il remplacera le comte de Stahrenberg, lequel partira pour Pétersbourg, comme envoyé extraordinaire de notre cour.

Toutes les troupes qu'on retire du Bas-Rhin ont ordre de se rendre en Franconie, où elles doivent être distribuées vis-à-vis les lignes de démarcation formées par les troupes du roi de Prusse, celles du landgrave de Hesse-Cassel, & les autres princes intéressés à la neutralité.

A L L E M A G N E.

Du Bas-Rhin, le 2 décembre.

Les voyageurs qui viennent de la Basse-Saxe & des pays de Hanovre, assurent que par-tout on y fait les plus grands préparatifs, comme pour repousser l'invasion à laquelle on semble s'attendre de la part des Français. Tous les jeunes gens capables de porter les armes sont mis en réquisition, & les enrôlemens se poussent avec beaucoup de vigueur pour compléter les régimens de l'électorat de Hanovre.

De Manheim, le 4 décembre.

M. le général d'artillerie, comte de la Tour, est arrivé ici de Rastadt. Le comte de Meerfeldt est aussi arrivé. Le bruit est général qu'il va se faire de grands changemens dans la position des armées impériales; elles sont à la veille d'abandonner Mayence.

De Fribourg, en Brisgaw, le 4 décembre.

Nous venons d'apprendre que notre nouveau souverain, le duc de Modene, avoit déclaré qu'il ne viendrait jamais résider dans notre pays. Il en donne pour motif apparent la différence du climat & celle des mœurs de ses états actuels; mais peut-être le motif réel est-il la crainte de nouvelles chances révolutionnaires, auxquelles il a déjà échappé avec tant de peine. Nous aurons à sa place l'archiduc Ferdinand, avec toute sa maison. Cette petite cour, jointe à notre université & à la noblesse de nos environs, animera notre ville & la rendra plus vivante qu'elle ne le fut dans ces derniers tems.

Il a passé aujourd'hui ici trois députés grisons, qui se rendent à Rastadt comme envoyés de leurs cantons.

H O L L A N D E.

De la Haye, le 5 décembre.

L'amiral de Winter a ramené avec lui le corps du vice-amiral Reibojes, mort de ses blessures en Angleterre; ce dernier sera enterré avec tous les honneurs militaires dans la nouvelle église de cette ville.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 4 décembre.

Malgré la sécurité que notre gouvernement affecte, il est fort inquiet du projet de descente; le peuple l'est encore plus, parce qu'il s'est accoutumé, depuis trois ans, à l'idée que nul obstacle ne pouvoit tenir contre l'audace des Français. Aussi un Français n'est-il plus, comme autrefois, exposé à des outrages dans les rues de Londres; il est sûr d'y exciter une sorte de curiosité & d'y trouver des égards, sur-tout de la part des classes inférieures de la société.

On se souvient ici que, depuis Jules César jusqu'à nos jours, de trente-neuf descentes tentées dans les trois royaumes, trente-trois ont réussi, & ont eu les suites les plus funestes pour nous, puisqu'elles ont changé le gouvernement du pays où elles ont eu lieu. Il est vrai que la plupart ont été faites dans les tems anciens, et lorsque notre marine, beaucoup moins perfectionnée, formoit un rempart bien moins redoutable.

Néanmoins le gouvernement, pour rassurer les esprits, & pour se rassurer lui-même, continue ses dispositions défensives. Tandis qu'une flotte de dix vaisseaux de ligne & de plusieurs frégates, sous les ordres de l'amiral Gardner, va protéger l'Irlande, que lord Bridport bloque le port de Brest, lord Duncan le Texel, & que l'amiral de Saint-Vincent ferme le port de Cadix, & couvre Lisbonne, un grand nombre de vaisseaux de ligne, de bâtimens de guerre, de chaloupes canonnières, sont répartis sur celles de nos côtes qui sont les plus accessibles à l'ennemi.

On vient aussi d'établir une ligne de petits bâtimens fins voiliers, qui ne feront continuellement qu'aller & venir entre Start-Point et Ouessant; il y en a six destinés à cet usage. En cas de nouvelles importantes, celui qui

sera chargé de l'annoncer se rendra à Portsmouth; & si le vent est contraire, il entrera à Falmouth, d'où il se retirera pour reprendre son poste dès qu'il aura mis ses dépêches à terre.

On projette un pareil établissement entre Dunkerque & South-Foreland. On fait aussi un relevé du canal de Bristol; on y place des signaux & des chaloupes canonnières. Ainsi, les ministres ne regardent pas la descente comme aussi chimérique qu'ils semblent l'annoncer dans leurs discours.

Si l'ennemi venoit à franchir nos postes avancés qui sont nos flottes, & à effectuer son débarquement, nos feuilles ministérielles assurent qu'il n'est pas un point de nos côtes qu'il pût attaquer sans qu'on eût à lui opposer, en moins d'une semaine, cent mille hommes de cavalerie volontaires ou réglés, car les chevaux sont les moyens de notre défense naturelle dans l'intérieur, comme les flottes sont à l'extérieur notre barrière inexpugnable.

Des corps considérables tout prêts à monter à cheval au premier signal, nous donneront l'avantage de l'attaque. Ils empêcheront l'ennemi de fourrager, harceleront ses marches, & rompront ses colonnes. Et quand on pense au train immense de chevaux d'artillerie, aux approvisionnemens de tout genre qu'il sera obligé d'embarquer avec lui; approvisionnemens que son pays épuisé ne sauroit lui fournir; on se flatte que si l'Annibal français & son armée se montrent, leurs lauriers se flétriront bientôt dans un pays qui n'est pas leur climat naturel, & que leurs os blanchis sur nos côtes annonceront aux étrangers qui voudroient nous visiter avec des dispositions aussi peu amicales, (*Britannos hospitibus feros*) la terrible hospitalité que nous leur préparons.

Cette confiance des partisans du ministère, qui n'est peut-être que dans leurs discours, n'est pas partagée par les amis de la paix: ils voient le danger avec plus de sang froid; ou ils mettent, au moins, plus de bonne foi à l'avouer. Ils sentent bien que la profondeur des mers est leur plus sûre défense contre ceux que les glaces de la Hollande, que le pont enflammé de Lody & les montagnes escarpées du Tyrol n'ont pu arrêter, qu'une cavalerie voltigeante, que des milices de nouvelle levée & qui ne seront pas commandées par les vieux généraux de la Prusse & de l'Autriche, n'en imposent pas à des armées qui triomphent depuis six ans de l'art & de la nature. Ils savent que la victoire fournit tout, & que les besoins, le désespoir même & l'impossibilité de la retraite, créent la victoire. L'exemple de Gènes & de Venise, où la démocratie s'est montrée si puissante contre tout ce que la prévoyance pouvoit conjecturer, leur fait craindre une explosion bien plus terrible dans un pays accoutumé à de grandes passions & à tous les orages de la liberté, dans un pays où une portion considérable de la population est mécontente du gouvernement. Enfin les flottes sont les seuls remparts de l'Angleterre; & l'expédition de Hoche prouve qu'on peut leur échapper. La paix, voilà le dernier moyen de salut qu'ils aperçoivent. Mais après deux négociations rompues, au degré de prépondérance où la république française est montée par le traité de Campo-Formio, cette paix est devenue plus difficile; car ce n'est plus de ses seuls intérêts que la France veut traiter dans la paix avec l'Angleterre; c'est des intérêts de l'Europe, qu'elle veut affranchir, en s'affranchissant elle-même du despotisme maritime de la Grande-Bretagne.

De Bordeaux, le 8 frimaire.

Les marchandises de toute espèce continuent d'être dans une stagnation désolante ; il ne se fait absolument aucune opération commerciale.

Les cafés sont toujours rares, mais toujours recherchés ; il y a un grand calme sur les sucres, & même apparence d'une baisse prochaine.

L'argent se resserre de plus en plus ; les Américains, auxquels il est dû de fortes sommes, nous en enlèvent considérablement.

Les Danois ne pourront plus bientôt s'approcher de nos ports, parce que, sans aucun respect pour leur neutralité, on les saisit chaque jour & on les traite en ennemis. Il est cependant une foule de choses nécessaires qu'on ne peut recevoir que par les neutres.

DE PARIS, le 23 frimaire.

— Gibert-Desmolières, Isidore Langlois, Frasan, & 18 à 22 autres citoyens condamnés à la déportation par la loi du 19 fructidor, sont sortis avant-hier, tant du Temple que de la Force, pour être conduits à Rochefort. Dans ce nombre il y a plusieurs prêtres, en'autres Havelange, ci-devant recteur de l'université de Louvain. Ils sont escortés par 50 gendarmes.

Les deux conseils se sont formés hier en comité secret. C'étoit pour entendre divers membres qui ont proposé de donner une fête à Buonaparte, au nom du corps législatif. Aucun résultat n'a été rendu public.

— Buonaparte a dîné avant-hier chez François (de Neufchâteau) avec une vingtaine des membres les plus distingués de l'Institut. Il les a tous étonnés par la variété & l'étendue de ses connoissances. Il a parlé mathématiques avec Lagrange & Laplace ; métaphysique avec Sieyès ; poésie avec Chénier ; politique avec Gattois ; législation & droit public avec Daunou. Il a fait un accueil particulier à ce dernier, & lui a dit qu'il voyoit avec plaisir un des hommes dont la sagesse contribuerait au bonheur de la république, parce qu'il ne vouloit soutenir la constitution que par des moyens justes & raisonnables.

Dans sa conversation avec Lagrange & Laplace, il leur a demandé s'ils connoissoient un livre de géométrie récemment publié en Italie, où il avoit sur-tout remarqué une manière nouvelle & ingénieuse de diviser le cercle ; ils lui ont répondu que non. Buonaparte a pris aussitôt un compas & un crayon, & a fait très-rapidement cette démonstration. « Général, lui a dit Laplace, nous nous attendions à tout recevoir de vous, excepté des leçons de mathématiques ».

— M. de Weitz, ministre du landgrave de Hesse-Cassel, vient d'arriver à Paris. On croit qu'il est chargé de traiter des indemnités que le landgrave réclame dans le nouveau partage qui se prépare.

On sait que ce prince est étroitement lié avec la cour de Berlin.

— Scépaux & d'Autichamp, anciens chefs de la Vendée, & plusieurs de leurs officiers, viennent d'être arrêtés dans le département de Maine & Loire.

Dans le département des Côtes-du-Nord, on a aussi arrêté les nommés Duval & Mairesse, accusés d'avoir commandé les chouans de ce département.

Seize individus de la Sarthe, prévenus de chouanage, sont en route pour Paris.

On assure que du côté du Mans, six républicains ont été assassinés depuis peu.

Deux couriers de Besançon à Paris ont été arrêtés & pillés par une bande de brigands.

— Talleyrand-Périgord donne quintidi un bal au ministère des relations extérieures, en réjouissance de la paix.

— Trois navires sont préparés au Havre, pour naviguer sur la mer & sur la Seine. Deux peuvent porter 100 tonneaux chacun, l'autre est de 300 tonneaux : leurs mâts sont à bascules pour le passage des ponts. Ils viendront sous peu à Paris.

— On construit dans les ports de Boulogne, Calais, Dunkerque & Ostende, des chaloupes canonnières d'une invention nouvelle, & dont les plans ont été envoyés aux constructeurs par le ministre de la marine. Ces chaloupes porteront des pièces de 36.

— Les lettres de la Haye assurent qu'on craint en Hollande un mouvement extraordinaire, dirigé contre le gouvernement. On va même jusqu'à nommer les chefs, qui sont, dit-on, à Amsterdam.

Sur le nouveau roi de Prusse.

Pour savoir ce qu'on doit augurer d'un regne, il ne faut pas lire ce qu'on écrit sur un prince, au moment où il arrive au trône ; car c'est alors que la flatterie s'éveille & que la vérité s'enfuit. Il faut chercher ce qu'en ont dit des hommes désintéressés, à une époque d'impartialité. Voici ce qu'écrivait, en 1786, sur Frédéric-Guillaume III, alors prince royal & âgé de quinze à seize ans, un assez grand peintre d'hommes, le célèbre Mirabeau, dans sa *Correspondance de Berlin*, qui n'étoit pas destinée à la publicité :

« Le prince royal vaudra bientôt la peine d'être observé. Ce n'est pas seulement parce que son grand oncle (Frédéric II) a tiré son horoscope en ces termes : il me recommandera ; car il ne vouloit peut-être que signaler son mépris pour le roi actuel : c'est par tout ce qu'on annonce en lui de caractère. Beau, mais disgracieux ; gauche, mais doué de physiognomie ; impoli, mais vrai, il demande le pourquoi de tout ; il ne se rend jamais qu'à un pourquoi raisonnable. Il est dur & tenace jusqu'à la férocité ; & cependant il n'est pas incapable d'affection & de sensibilité : il sait déjà es-timer & mépriser. Son dédain pour son père tient de la haine, & il le dissimule assez peu ; sa vénération pour le feu roi tient de l'idolâtrie, & il l'affiche. Peut-être ce jeune homme a-t-il de grandes destinées ; & quand il seroit le pivot de quelque révolution mémorable, les hommes qui voient de loin n'en seroient pas surpris ».

Une phrase remarquable de cette même correspondance montre comment calculoit les événements, celui qui essaye de deviner ainsi les hommes :

« Dans la première guerre continentale, écrivoit Mirabeau au ministère français, en 1786, savez-vous ce qui arrivera ? vous prendrez les Pays-Bas. L'empereur prendra la Bavière. Vous prendrez le Milanais ; il prendra l'état de Venise ».

Au reste, que fût devenue cette prédiction, sans le héros plus étonnant mille fois que l'événement, qui préside au nouveau partage de l'Europe, après l'avoir étouffée & en partie conquise ?

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Frédéric Guillaume III, par la grâce de Dieu, roi de Prusse, margrave de Brandebourg, archi-chambellan et prince électeur du Saint-Empire romain, etc. ;

A la république française, et en son nom aux citoyens qui composent son directoire exécutif.

Grands & chers amis, la providence ayant disposé des jours du roi mon père, décédé le 16 de ce mois, & m'ayant appelé au trône de mes ancêtres, je m'empresse de vous annoncer ce double événement, persuadé que vous prendrez part à la perte que je viens de faire, & que vous vous intéresserez à mon avènement à la régence des états prussiens. Je mettrai le plus grand soin à cultiver & à cimenter la bonne harmonie que je trouve si heureusement établie entre les deux nations ; et sur ce je prie Dieu qu'ils vous ait, grands & chers amis, en sa sainte & digne garde.

Votre bon ami,

Signé FRÉDÉRIC GUILLAUME.

Berlin, le 17 novembre 1797.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen SIEYES.

Séance du 23 frimaire.

Un citoyen se plaint d'être poursuivi comme caution d'un émigré. — Renvoi à la commission existante.

Des citoyens de Versailles sollicitent l'exécution de la loi qui accorde aux défenseurs de la patrie le milliard qu'ils ont si bien mérité. — Mention honorable.

Un citoyen fait hommage au conseil d'une médaille qu'il a frappée, et qui représente le général Buonaparte. — Mention honorable.

Des citoyens du faubourg Saint-Antoine se plaignent des adjudans de la garde nationale, et de la taxe qu'ils perçoivent sur les citoyens à raison de leur service militaire. — Renvoyé au directoire exécutif.

Philippe - Delleville fait adopter un projet de résolution dont voici les dispositions principales :

1°. Il sera formé une place triangulaire au pourtour de l'observatoire de Paris.

2°. L'avenue du palais directorial sera prolongée jusqu'à l'observatoire.

Duchesne fait adopter un projet contenant des dispositions additionnelles à la loi sur les transactions. Les voici :

1°. Toutes les conditions prescrites par les articles 6 & 7 de la loi du présent mois aux débiteurs à longs termes, pour obtenir la réduction en numéraire métallique des capitaux par eux dûs, sont communes aux débiteurs par contrat de constitution de rente, ayant pareillement pour cause un capital fourni en papier-monnaie.

Ils seront en conséquence soumis de notifier à leurs créanciers, dans le délai de deux mois, à dater de la publication de la présente, & à peine de déchéance, leur renonciation à la faculté de rembourser à volonté le principal des dites rentes, & leur soumission de payer au taux de 5 pour 100 les intérêts échus & à échoir du capital réduit. (La suite à demain).

On a repris la discussion sur les institutions civiles ; on a attaqué de nouveau le projet comme prématuré, impraticable dans plusieurs de ses parties, et tendant à rétablir un système religieux exclusif : le rapporteur a répondu, on demandoit que le conseil déclarât l'urgence ; il a ajourné le tout à demain.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen ROSSÉE.

Séance du 23 frimaire.

Le conseil approuve une résolution, du 15 frimaire, qui annule l'une des deux élections du juge-de-peace du canton de Veurede.

Sur la proposition de Marbot, au nom de la commission des inspecteurs, & probablement pour servir à la fête que l'on paroit avoir arrêtée hier, en comité général, de donner au général Buonaparte, le conseil déclare que, jusqu'à ce que son enceinte extérieure ait été définitivement fixée, la galerie du Muséum, depuis le Louvre jusqu'aux Tuileries, fera partie de cette enceinte.

Le conseil rejette la résolution du 9 prairial, au 5, qui accordoit aux hospices civils de Paris, des biens en remplacement de ceux qui leur appartenoient, & qui ont été vendus, attendu que plusieurs de ces biens sont soumissionnés, & qu'on n'a pas suivi pour l'estimation des autres les règles prescrites par les lois.

Bourse du 23 frimaire.

Amsterd.....	57 $\frac{1}{4}$, 58 $\frac{1}{4}$.	Lausan.....	$\frac{1}{4}$ b., 1 $\frac{1}{4}$ perte.
Idem cour.....	55 $\frac{3}{4}$, 56 $\frac{3}{4}$.	Lond. 27 l. 5 s., 7 s. $\frac{1}{2}$, 27 l. 2 s. $\frac{1}{2}$, 5 s. pap.	
Hamb.....	195 $\frac{1}{2}$, 193 $\frac{1}{2}$ pap.	Madrid.....	71 l. 10 s., 12 s. $\frac{1}{2}$, 15 s.
Madrid.....	131 l., 12 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.	Mad. effect.....	15 l. 2 s. $\frac{1}{2}$.
Mad. effect.....	15 l. 2 s. $\frac{1}{2}$.	Cadix.....	12 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.
Cadix.....	12 l. 17 s. $\frac{1}{2}$.	Cad. effec.....	15 l.
Gènes.....	95, 93 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$.	Genes.....	105 l.
Livourne.....	103 $\frac{1}{2}$, 102.	Ling. d'arg.....	50 l. 10 s.
Lyon.....	au pair 15 j.	Piastre.....	5 l. 7 s.
Marseille.....	1 b. à 15 j.	Quadruple.....	80 l. 12 s. 6 d.
Bordeaux.....	pair 15 j.	Ducat d'Hol.....	111 l. 12 s.
Montpellier.....	$\frac{1}{4}$ & $\frac{1}{2}$ b. 15 j.	Guinée.....	2..... 26 l.
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ b., $\frac{1}{4}$ perte $\frac{3}{8}$.	Souverain.....	34 l. 15 s. à 35 l.

Esprit $\frac{3}{4}$, 590 liv. — Eau-de-vie 22 deg., 410 à 440 liv. — Huile d'olive, 1 liv 3 s., 5 s. — Café Martin, 2 l. 6 s., 7 s. — Idem St-Domingue, 2 l. 4 s., 5 s. — Sucre d'Hambourg, 2 l. 2 s., 5 s. — Sucre d'Orléans, 1 l. 19 s., 2 l. 2 s. — Savon de Marseille, 16 s. 3 d. — Coton du Levant, 1 l. 15 s. à 2 l. 14 s. — Coton des isles, 2 l. 14 s. à 3 l. — Sel, 4 l. 5 s.

FABLES CHOISIES, mises en vers par la Fontaine, nouvelle édition, revue avec soin & très-augmentée, avec figure, un vol. in-18 br. Prix, 1 liv. 16 sols & 2 liv. 10 sols franc de port par la poste.

Cette édition, supérieure à celles qui ont paru jusqu'à présent, tant pour l'exécution que par la beauté du papier & des caractères, & la commodité du format, est augmentée de quelques fables. On la trouve à Paris, chez Ponthieu, libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la place Cambray.

J. J. MARCEL.